

LES GRAFFITI DANS LES SOUTERRAINS ET LES CARRIÈRES SOUTERRAINES DU VAL-DE-LOIRE

Jérôme et Laurent TRIOLET

Le Val-de-Loire au sens large s'avère une région fortement marquée par le troglodytisme. Partout où la roche affleure, l'homme l'a creusée au fil des siècles; dans les lieux où la pierre se fait plus discrète, l'homme a même dégagé la terre pour atteindre le massif rocheux qui s'étend dessous. Le troglodytisme recouvre quantité d'excavations artificielles aménagées sous terre, leur seul point commun étant d'avoir été creusées par l'homme.

LE PATRIMOINE SOUTERRAIN CREUSÉ PAR L'HOMME EN VAL-DE-LOIRE

Parmi les cavités souterraines de notre région, on peut distinguer 5 groupes principaux.

LES HABITATIONS TROGLODYTIQUES

Les habitations troglodytiques constituent, peut-être, les ouvrages souterrains les mieux connus du grand public. En effet, elles offrent le plus souvent une façade sur l'extérieur qui permet de les repérer de loin. Ces cavités ne sont rien de plus que des habitations, leur seule originalité étant d'être creusées dans la roche. Très répandu dans la vallée de la Loire, ce type d'habitat a séduit, en son temps, toutes les catégories de la société. De modestes cavités n'abritant qu'une seule pièce côtoient de vastes demeures seigneuriales.

LES CAVES

Les caves, quant à elles, ont pour fonction le stockage et la conservation des denrées. Elles apparaissent souvent comme des galeries assez larges, aux parois brutes, dépourvues de tout aménagement. Il s'agit en général de dépendances directes de l'habitat de surface. Les grandes caves, utilisées surtout pour la conservation du vin, occupent généralement les vastes espaces créés par les carrières souterraines.

LES AQUEDUCS SOUTERRAINS

Datant de l'époque romaine, les aqueducs souterrains, qui assuraient l'alimentation en eau des grandes cités, se présentent sous la forme de très longues galeries larges seulement de 0,50 m à 1,50 m et hautes de 1 à 2 mètres. Ces boyaux correspondent aux parties souterraines d'ouvrages comprenant des portions aériennes. Dans tous les aqueducs souterrains, des puits reliant les galeries à

la surface se répètent, tout le long du trajet, à espace régulier.

LES SOUTERRAINS AMÉNAGÉS

Souterrains, c'est-à-dire creusés par l'homme sous la terre, ils sont en outre aménagés, en d'autres termes pourvus d'aménagements divers. Leur réalisation a été effectuée en vue d'une utilisation donnée. Ces ouvrages se présentent, le plus souvent, sous la forme de galeries et de salles de dimensions relativement modestes formant un réseau plus ou moins étendu. Ils sont taillés entièrement dans la roche (fig. 1). Dans nos régions, les souterrains aménagés sont, la plupart du temps, des souterrains refuges. Dotés d'aménagements défensifs et utilitaires, ces ouvrages permettaient à un petit groupe d'hommes de se réfugier lors des périodes troublées de notre histoire. En Val-de-Loire et alentour, ils datent principalement de la fin du Moyen Âge et des Guerres de Religion.

LES CARRIÈRES SOUTERRAINES

Les carrières souterraines, très communes dans nos régions, apparaissent le plus souvent comme des réseaux labyrinthiques aux ramifications étendues. L'homme a creusé ces cavités dans l'unique but d'y extraire de la pierre à bâtir. Le plus souvent de grandes dimensions et de formes peu régulières, ces ouvrages ne présentent pas d'aménagements (fig. 2). La carrière paysanne destinée à fournir de la pierre pour la construction d'un bâtiment modeste peut se limiter à un puits d'extraction donnant dans une petite cavité tri- ou quadripartite. Au contraire, les carrières utilisées lors de grands travaux tels la construction des villes ou des cathédrales peuvent s'étendre sur des centaines de mètres. De larges et hautes galeries à la taille peu soignée tissent alors dans le sol une toile serrée délimitant des piliers massifs soutenant la voûte.

En Val-de-Loire et dans les environs, les murailles romaines, puis les forteresses et les églises médiévales sont faites de craie et surtout de tuffeau. Le tuffeau offre nombre de qualités convenant particulièrement à une pierre de construction. Il s'agit d'une roche tendre, facile à travailler. Tout en restant aussi résistant à l'écrasement qu'un calcaire tendre, grâce à sa grande porosité, le tuffeau offre une bien plus grande légèreté. Il peut ainsi construire des voûtes aussi fines que solides tout en laissant

aux sculpteurs un formidable champ d'expression. Le tuffeau jaune du Turonien supérieur et le tuffeau blanc du Turonien moyen participent tous les deux à la construction des monuments de nos régions, ils se retrouvent même au-delà du Val. En général, le tuffeau jaune construit les soubassements des édifices, plus rarement, il peut s'intégrer aux parties plus élevées. Mais nos monuments les plus raffinés, comme les châteaux, les églises ou les cathédrales, se parent de tuffeau blanc. C'est à la blancheur de cette roche qu'on doit l'éclat de châteaux comme Chambord, Chenonceaux ou Saumur. Le pays des châteaux royaux, entre Loire et Cher, consacre même un type particulier de tuffeau blanc, une pierre d'une rare noblesse qui a permis aux hommes toutes les audaces architecturales : la pierre de Bourré, provenant du village de même nom, situé au bord du Cher. D'autres sites peu éloignés, en amont, toujours en bordure de la rivière, comme à Noyers, ou un peu à l'écart, au nord du Berry, comme à Lye ou Villentrois, livrent une pierre extrêmement proche, une « autre pierre de Bourré ». D'ailleurs, sur tout le territoire recouvert jadis par la mer de la craie, de l'Anjou au Berry, en passant par le Nord du Poitou, le tuffeau blanc fournit les plus belles pierres de construction, celles qu'on réserve aux parties les plus nobles des édifices les plus prestigieux.

L'exploitation pluriséculaire du tuffeau a laissé d'immenses espaces souterrains disséminés dans le sous-sol de toute la région. En certains lieux, l'abondance en galeries souterraines s'avère à peine imaginable. Autour de certaines villes, il existe ainsi de gigantesques réseaux laissés par le travail des carriers, comme à Bourré ou autour de Vendôme, dans le Loir-et-Cher, à Loches, Vézetz ou Chinon dans l'Indre-et-Loire ou, encore, autour de Saumur dans le Maine-et-Loire.

LES CAVITÉS ABRITANT DES GRAFFITI

Dans les cavités creusées par l'homme, la roche se fait omniprésente, toutes les parois et même la voûte sont autant d'appels aux graffiti au sens large du terme. Le tuffeau tendre se prête aux gravures et les parois peuvent aussi accueillir dessins ou peintures. Depuis plus de quinze ans que nous fréquentons le sous-sol du Val-de-Loire et d'ailleurs, nous avons rencontré nombre de représentations exécutées sur les parois des cavités étudiées. Au début, nos recherches portaient principalement sur les souterrains aménagés et, plus particulièrement, les souterrains refuges (J. et L. TRIOLET, 1987, 1991, 1995). Dans les souterrains refuges, les graffiti présentent l'intérêt d'être anciens, comme les monuments qui les abritent, ils peuvent dater du Moyen Âge, ils témoignent aussi de fréquentations postérieures, durant le XVI^e et le XVII^e siècles notamment (fig. 3). Dans les souterrains

refuges, les graffiti se localisent dans deux types de zones. Ils peuvent se rencontrer près de l'entrée ; dans ce cas, ils correspondent à des visiteurs peu aventureux qui ont fréquenté le souterrain alors qu'il était déjà abandonné depuis longtemps. Ces inscriptions regroupant le plus souvent un nom et une date s'avèrent généralement récentes, datant principalement du XIX^e ou du XX^e siècle. L'autre zone des souterrains refuges susceptible d'être riche en graffiti correspond aux parties les plus profondes du souterrain, à la salle terminale du réseau, la plus difficile d'accès, la plus défendue, celle qui représentait l'ultime refuge des occupants. Dans ce cas, les auteurs peuvent être des visiteurs modernes ayant poussé leur exploration jusqu'au bout et inscrivant leur nom comme un souvenir de leur « exploit », mais les graffiti des salles terminales sont aussi l'œuvre des occupants du souterrain refuge alors qu'il remplissait sa fonction première. Les salles terminales de certains souterrains refuges ayant été maintes fois réoccupées au cours des temps accueillent même quantité d'inscriptions se superposant siècle après siècle (fig. 4). Dans les souterrains comme ailleurs, le graffiti appelle le graffiti.

Les graffiti anciens des souterrains refuges ont souvent été exécutés au charbon de bois. Ils regroupent alors un nom et une date, malheureusement le nom reste souvent indéchiffrable (fig. 5). Ces inscriptions s'avèrent d'une grande utilité dans la datation de l'occupation des réseaux. D'autres fois, la roche est gravée et il est possible de distinguer des personnages plus ou moins naïfs (fig. 6 et 7), des croix (fig. 8) des formes plus géométriques qui pourraient représenter des constructions (fig. 9), ou même de curieux ensembles qui pourraient correspondre à des jeux (fig. 10).

Il existe aussi quelques sites exceptionnels comme le souterrain refuge de la Roche-Clermault et son orant sculpté dans la roche (fig. 11). Ayant abrité un culte hérétique durant le bas Moyen Âge, le souterrain de la Roche-Clermault, en Touraine, possède quelques systèmes de défense qui attestent de sa fonction de refuge. La salle terminale comporte, gravée dans la pierre, un orant levant les mains vers des symboles célestes alors qu'à ses pieds de curieuses cavités, petits bassins et petits sarcophages, creusent le sol rocheux. La ressemblance entre cet orant et les personnages ornant les tombes bogomiles de Bosnie est frappante ; ce souterrain du Chinonais ayant, semble-t-il, abrité des hérétiques de filiation bogomile aux XII^e-XIV^e siècles. Plus tard, en pleines Guerres de Religion, des catholiques rajoutèrent des graffiti au charbon de bois témoignant de leur appartenance religieuse comme pour en extirper le passé hérétique (voir fig. 12-13 et G. CORDIER, & R. MAUNY, 1967 ; J. & L. TRIOLET, 1991).



Fig. 1 : salle d'un souterrain-refuge du Berry

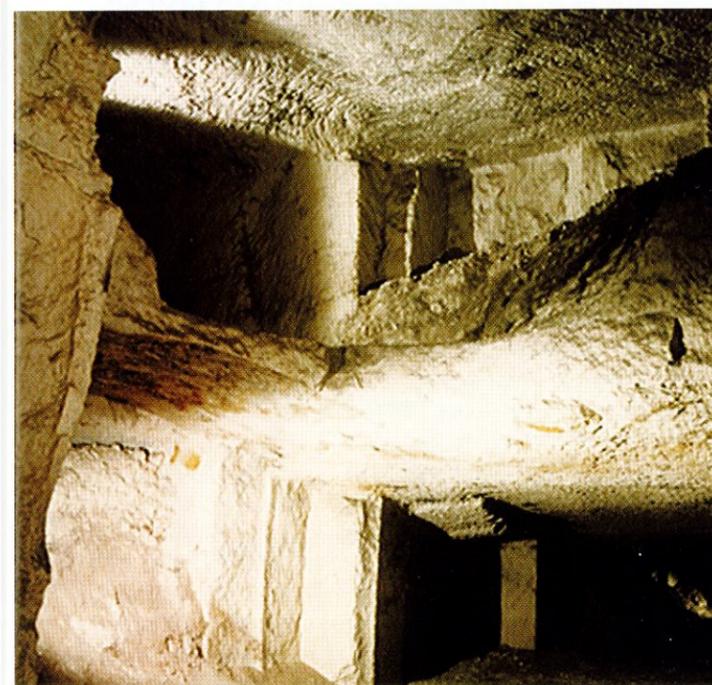


Fig. 2 : carrière souterraine à Bourré (Loir-et-Cher)

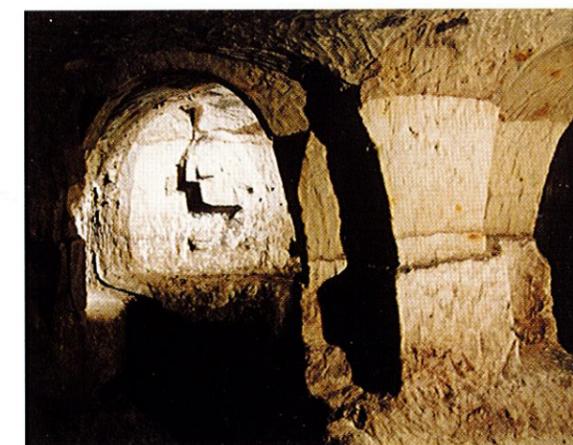


Fig. 4 : de nombreux graffiti sont gravés sur les parois de la salle des "Fadets", souterrain-refuge de Prinçay (Vienne). Cette salle ainsi qu'une autre appelée salle des "Veillées" ont accueilli des assemblées villageoises au XIX^e siècle et même jusqu'au début du XX^e siècle. Les parois de ces deux salles sont couvertes d'innombrables graffiti, plus d'un sont l'œuvre des vieillards rassemblés ici lors des nuits d'hiver

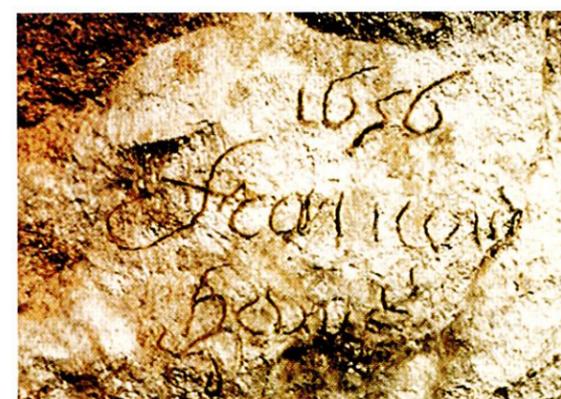


Fig. 3 : graffiti du XVII^e siècle dans la salle terminale du souterrain-refuge de La Bourie (Indre-et-Loire)

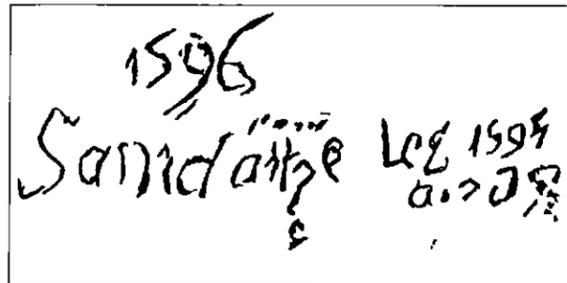


Fig. 5 - Au charbon de bois dans une des salles terminales du souterrain-refuge de la Celle-Guérand (Indre-et-Loire).

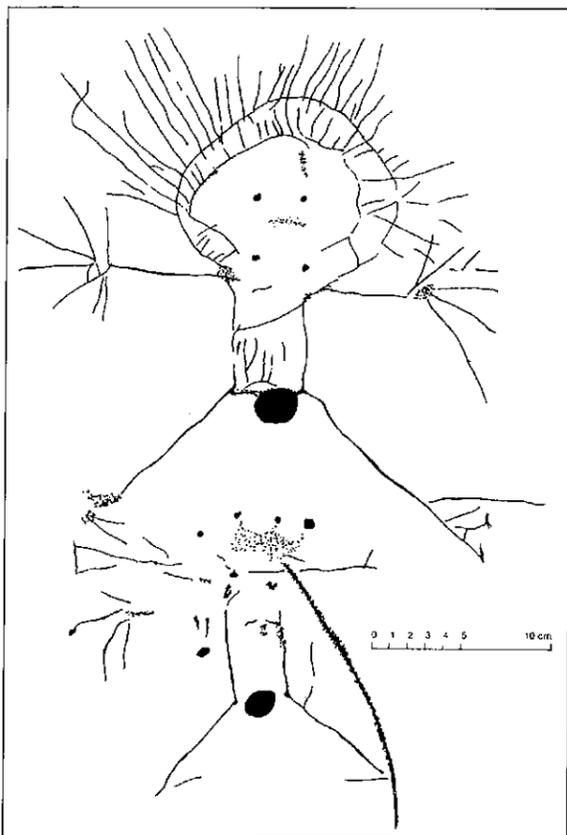


Fig. 7 - Personnage gravé dans la roche, dans un couloir du souterrain-refuge de Prinçay (Vienne).

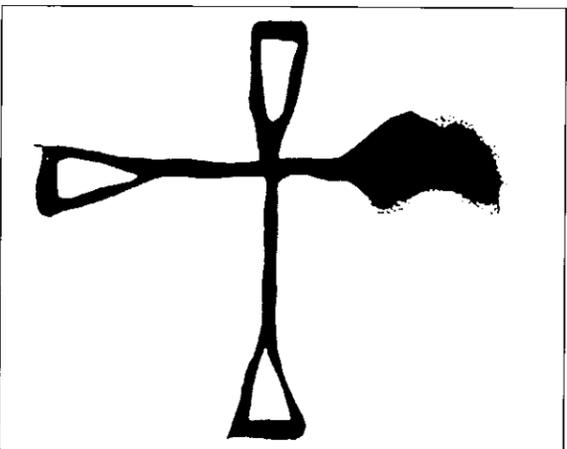


Fig. 8 - Croix gravée dans la paroi de la "salle des veillées", souterrain-refuge de Prinçay (Vienne).

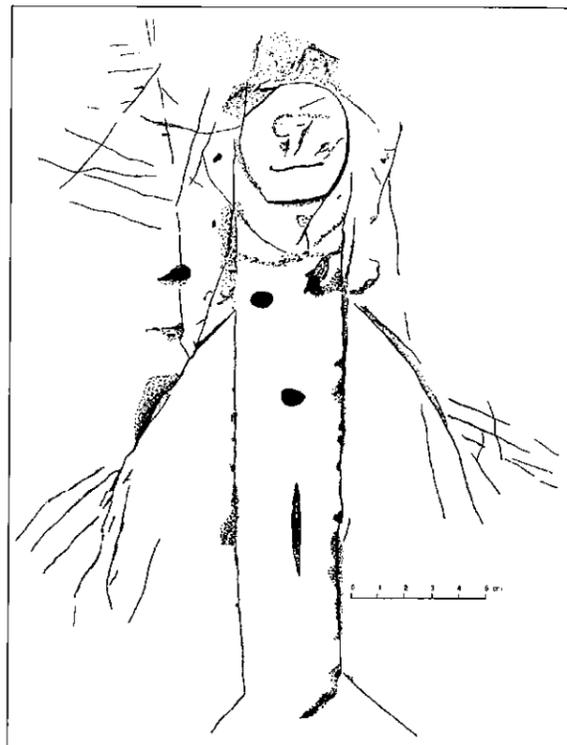


Fig. 6 - Personnage gravé dans la roche, "salle des Fadets", souterrain-refuge de Prinçay (Vienne).

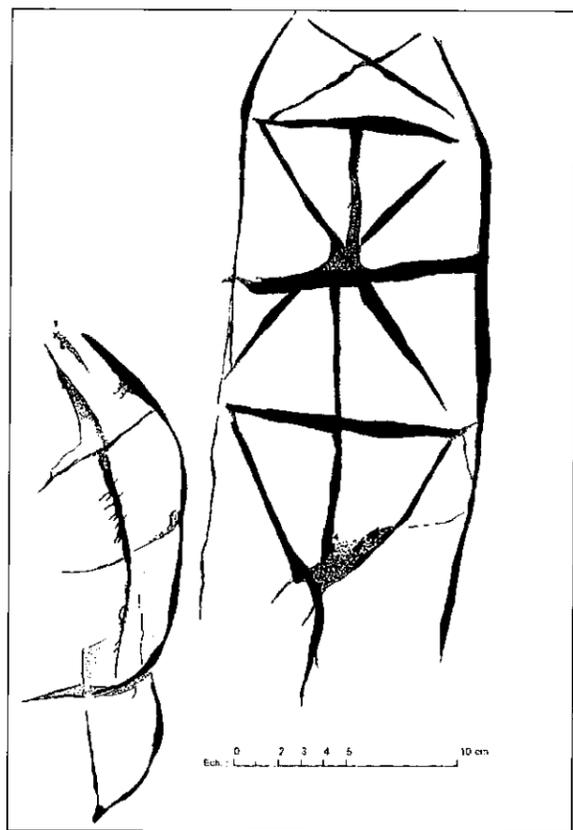


Fig. 9 - Représentations gravées dans la roche, "salle des Fadets", souterrain-refuge de Prinçay dans la Vienne; la figure la plus haute pourrait représenter une tour médiévale en bois comme la tour qui se serait élevée à Prinçay durant le Moyen Âge.

Nos investigations concernant les souterrains refuges nous ont amenés à découvrir d'autres cavités, notamment des carrières souterraines. Depuis quelques années, nous nous sommes intéressés à des sites particuliers qui possèdent des graffiti exceptionnels et ces études nous ont permis de publier cette année une première synthèse sur le sujet (L. TRIOLET, 2001).

L'ART DES CARRIÈRES

En Val-de-Loire, les plus anciennes représentations datées retrouvées sur les parois des carrières souterraines datent de la fin du XVIII^e siècle, et la plupart des graffiti ont été exécutés durant le XIX^e siècle. Il existe certainement des inscriptions datant du Moyen Âge, mais elles restent très rares. En effet, même si les carrières étaient déjà nombreuses à cette époque, les exploitations successives dans ces galeries détruisaient les parois anciennes pour extraire de nouveaux blocs, entraînant ainsi la disparition des graffiti qui pouvaient s'y trouver.

DES TABLEAUX DE COMPTES AUX DESSINS D'OUTILS

Ici et là, à l'entrée d'une galerie ou d'un « atelier », les carriers tenaient leur comptabilité. Il leur fallait compter les blocs extraits, leurs dimensions, leur nombre. La paroi tenait lieu de livre de comptes, elle remplaçait un papier onéreux et ne résistant pas aux conditions du milieu souterrain. Au Moyen Âge, les premiers tableaux de comptes se limitaient à des bâtons ou à des croix qui s'alignaient sur la roche et récapitulaient le nombre de blocs extraits. Au XIX^e siècle, les tableaux de comptes devenaient beaucoup plus élaborés. Datés, ils distinguaient les différentes catégories de blocs extraits, précisant parfois si la livraison avait eu lieu (fig. 14). La tenue des tableaux de comptes avait beaucoup d'importance pour les carriers et il ne s'agissait pas d'inscriptions griffonnées à la va vite sur la paroi. Avant d'inscrire ses comptes, le carrier préparait la surface rocheuse. À l'aide du « marteau à esmiller », il la rendait plane, en la lissant de façon à supprimer les traces de pics qui lui donnaient du relief. Il délimitait ainsi une surface parfaitement régulière, sur laquelle il allait pouvoir dessiner son tableau et écrire ses comptes. Cette préparation s'avérait indispensable, en effet sur la surface brute laissée par l'extraction, le relief généré par les traces de pics rend les écritures de petite taille difficilement lisibles. Sur la surface plane ainsi dégagée, le carrier pouvait sans peine écrire avec son crayon. Les comptes restaient sur le chantier et pouvaient se compléter au fur et à mesure. Certains hommes profitaient aussi de ces immenses parois vierges pour s'exprimer librement, laissant des écrits qui ne concernaient pas directement leur travail. Un nom

et une date pour rester à jamais présent dans la carrière, une pensée, un cri de révolte, des mots pour faire passer un message qu'on laisse à la postérité. Ces inscriptions souvent discrètes restent peu nombreuses, elles occupent peu de place et se trouvent disséminées dans le dédale des galeries. Certains carriers passaient aussi à d'autres formes d'expression et dessinaient leurs outils (fig. 15). Les hommes effectuaient ces représentations sur leur lieu de travail, tout près de leur atelier d'extraction ou un peu plus loin, dans les galeries qu'ils empruntaient pour s'y rendre.

VEILLÉES SOUTERRAINES

Les cavités laissées par le travail des carriers construisaient d'immenses espaces vacants s'ouvrant au cœur des villages ou à proximité des hameaux. Les habitants des environs investissaient ces lieux que tous connaissaient, et ces espaces souterrains devenaient le théâtre de nouvelles activités s'intégrant à la vie de la communauté villageoise : les différentes familles se réunissaient à l'intérieur des carrières souterraines pour les veillées. Dans le bassin de la Loire, en terroir de carriers, ces réunions se pratiquaient au XIX^e siècle et même jusqu'au tout début du XX^e siècle, et leur origine remontait certainement aux siècles précédents. Les veillées se déroulaient en hiver, lorsque les nuits se faisaient longues et froides. Les carrières bénéficiaient d'une température clémente, appréciable en cette saison marquée par les gelées. Pour profiter de la chaleur relative du milieu souterrain, les villageois choisissaient une partie suffisamment profonde de la carrière, à l'abri des courants d'air. En fait, les galeries s'avéraient trop vastes, même pour réunir plusieurs dizaines de personnes, aussi les hommes aménageaient-ils les lieux pour se construire un « veillot » (appellation en vigueur autour de Bourré) aux dimensions adaptées. Souvent, ils choisissaient un renforcement, un ancien atelier de carrier, s'ouvrant dans la paroi d'une longue galerie d'extraction. Pour isoler cet espace, au niveau de la communication entre le renforcement et le reste de la carrière, ils élevaient un mur de pierres sèches en utilisant les déchets de taille présents dans la galerie. Ils laissaient juste un passage de la largeur d'une porte pour entrer dans la salle.

Les veillées représentaient des moments privilégiés de la vie des troglodytes, accompagnées par des activités manuelles peu prenantes, elles permettaient aussi à ces hommes et à ces femmes d'accéder à un autre univers, détaché des contraintes journalières. Lors de ces réunions, les veilleurs pouvaient cultiver leur imaginaire. Ces humbles troglodytes maîtrisaient peu ou mal l'écrit, ils contournaient ce manque en développant la tradition orale qui regroupait contes et chansons. Lors de ces veillées ils se tournaient aussi vers d'autres formes d'expression artistique : le dessin et la sculpture.

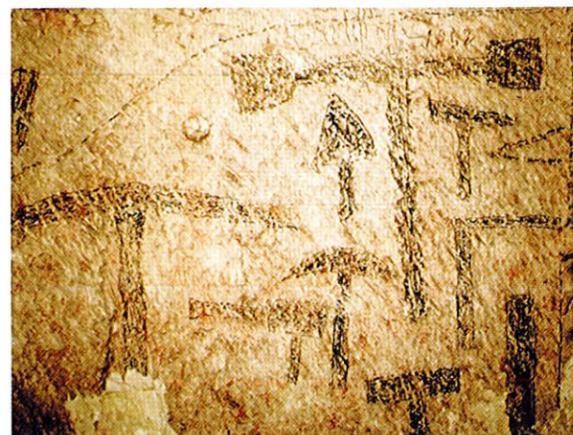


Fig. 15 : outils de carriers, "La Cave des Roches" à Bourré (Loir-et-Cher)



Fig. 19 : scène de la vie militaire ; salle de "bal" dans une carrière souterraine d'Indre-et-Loire

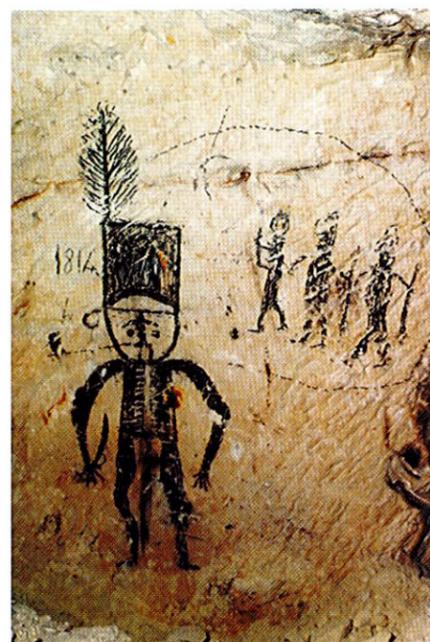


Fig. 16 (à gauche): soldat napoléonien dans une carrière de Monthou-sur-Cher (Loir-et-Cher)

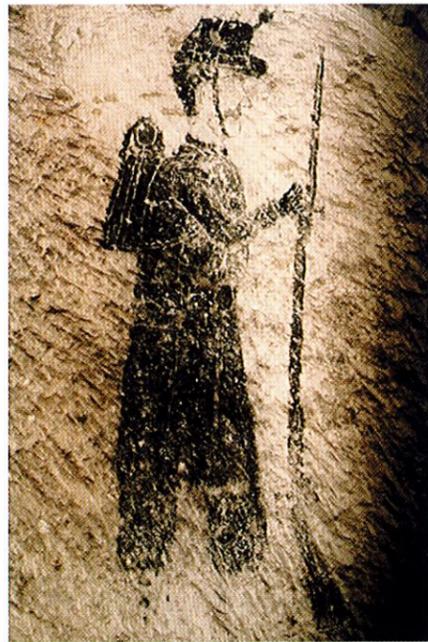


Fig. 18 (à droite): soldat gardant l'entrée de la salle de "bal" dans une carrière souterraine d'Indre-et-Loire (hauteur : environ 1,70 m).



Fig. 17 : frise napoléonienne représentée sur les parois d'un renfoncement de type salle de "Veillées" au château de Veretz dans l'Indre-et-Loire (hauteur de la salle : environ 2 m)

vestimentaires comme les boutons, les revers ou les épaulettes, ressortent en plus clair grâce à des lignes, gravées à l'intérieur des surfaces noires, et qui laissent apparaître la roche. Quelques personnages bénéficient de la couleur. La plupart de ces représentations correspondent à des soldats (fig. 19). Dans cette même carrière, à quelques dizaines de mètres, s'ouvre une autre salle qui ressemble, en fait, plutôt à un carrefour. À l'entrée, au-dessus d'un canon peint sur la paroi, une inscription indique « SALLE DES CORNARDS COMMENCÉE LE 11 DÉCEMBRE 1906 FINIE LE 2 FÉVRIER 1907 ». Au niveau de la « salle », des personnages grandeur nature ont été peints en couleur sur les parois des galeries et d'un imposant pilier. Sur ce pilier a été inscrit « SALLE DES CORNARDS » (fig. 20). Plusieurs représentations renvoient au monde militaire, comme Napoléon devant le soleil d'Austerlitz et plusieurs Saint-Cyriens reconnaissables à leur casoar. Des officiers, sans doute jeunes, se réunissaient donc en ces lieux souterrains, cachés du monde extérieur, ils se sont exprimés sur les parois, peignant leur univers militaire et ses codes, écorchant la hiérarchie, consignant leurs plaisanteries et représentant leur quotidien à l'extérieur de la caserne. Ils ont exécuté les principales peintures en moins de deux mois en 1906 et 1907. D'autres représentations isolées concernent le monde militaire, comme ce gendarme prussien tuant un enfant, dessiné en 1900 dans la grande Chambrée de Bourré, ou ce soldat allemand représenté dans les années 50 à l'intérieur d'une carrière du Berry.

VIE QUOTIDIENNE, PERSONNAGES HISTORIQUES, REPRÉSENTATIONS MYTHOLOGIQUES

Dans les carrières, et particulièrement dans les salles de veillée, les hommes aimaient aussi dessiner leur vie quotidienne. Ces représentations, peut-être plus spontanées, venaient couvrir les parois de ces chambres souterraines, parfois sans ordre. Certaines apparaissaient sans doute au gré des imaginations, lors des veillées. Les hommes dessinaient des portraits, probablement inspirés par leur environnement, représentaient des petits métiers ou des activités de tous les jours, il pouvait s'agir de leur voisin sur sa charrette ou de leur voisine menant ses bêtes (fig. 21). Ils reproduisaient aussi les monuments importants qui bornaient leur univers, la maison bourgeoise du village, l'église ou le château de la ville voisine. Ils n'oubliaient pas les gendarmes qu'ils croisaient parfois, ils immortalisaient aussi des rencontres ou des récits qui les avaient marqués, dessinant des scènes exotiques avec des hommes noirs, des girafes ou des palmiers.

Dans le quotidien des villages de troglodytes, la politique prenait comme ailleurs une place importante. Aussi les artistes des carrières

représentaient-ils les hommes politiques du moment ou ceux ayant marqué l'histoire récente du pays. "La Grande Chambrée", à Bourré, illustre bien ces œuvres mêlant vie quotidienne, scènes historiques et personnages politiques (fig. 22).

Sur l'une des parois de cette vaste salle de veillée, des jeunes gens ont dessiné ce qu'ils nommaient eux-même un tableau. Dans un cartouche, au-dessus de leur œuvre, ils ont écrit: « Ce tableau a été commencé le 18 février 1900 et a été terminé le 25 du mois suivant par César Simon avec le concours de Sylvain Méal, Georges Dubo, Théogène Marinier et Anatole Marinier âgés de 19 et 20 ans ». Ainsi, en un mois, au tout début du XX^e siècle, ils ont représenté l'Arc de Triomphe de Paris, encadré, d'un côté, par un soldat prussien faisant feu sur un enfant et, de l'autre côté, par la République coiffée d'une couronne de lauriers (fig. 23). Plus loin, figure un portrait d'Aristide Bruant et un texte concernant les élections législatives de 1898. D'autres inscriptions se sont ajoutées à l'œuvre originale, l'une évoque la déclaration de guerre de 1914. Ce tableau de la Grande Chambrée, exécuté dans une vaste salle de veillée par plusieurs personnes, correspond à une œuvre préméditée et signée, les auteurs ont voulu témoigner de leur époque pour la postérité, ils avaient conscience d'accomplir une œuvre.

Dans beaucoup de carrières, on retrouve la figure du diable, entre deux soldats ou à côté d'un portrait. Certaines cavités abritent un ensemble de représentations concernant des personnages mythologiques liés au monde souterrain, on retrouve Pluton, Cerbère ou encore Perséphone (fig. 24). Ces sites aujourd'hui à l'étude révèlent d'immenses talents artistiques et montrent que les artistes des carrières tiraient profit du milieu insolite dans lequel ils œuvraient, s'appuyant sur l'abondante mythologie du monde souterrain.

UN ART RUPESTRE D'UN GENRE NOUVEAU

Dans les souterrains refuges, les graffiti demeurent rares, mais ils s'avèrent anciens. Ils associent le plus souvent un nom et une date et apportent alors une aide déterminante dans la datation du creusement ou de l'occupation de l'ouvrage. Certaines représentations, plus élaborées, nous apportent de précieux renseignements sur la vie et les préoccupations des hommes occupant ces souterrains refuges. Certaines salles, ayant servi ensuite de salles de veillées, offrent une forte concentration en graffiti couvrant une vaste période allant jusqu'au début du siècle. L'orant médiéval de la Roche-Clermault reste un cas exceptionnel, il permet même d'établir la fonction rituelle des lieux et de relier ce souterrain refuge de Touraine aux hérésies dualistes.

Dans les galeries des carrières souterraines, les représentations concernent le XIX^e siècle, faute de parois plus anciennes, ces œuvres plus conséquentes, plus récentes et plus nombreuses nous ont laissé plus d'informations sur leurs auteurs et leurs motivations. Les hommes, inspirés par les premiers graffiti des carriers et stimulés par un séjour souterrain prolongé, notamment lors des veillées, ont couvert les parois vierges de représentations diverses. Ces œuvres prennent des formes très variées et couvrent de nombreux sujets comme des personnages énigmatiques, des soldats, des scènes de la vie quotidienne, des monuments remarquables ou des hommes politiques. Leurs auteurs fréquentaient le monde souterrain. Certains, carriers de profession, y travaillaient même. D'autres y séjournaient en groupe, lors des veillées, ou s'y retrouvaient pour des réunions plus clandestines ne concernant qu'une poignée d'initiés. La carrière leur offrait ses parois et son abri, le monde souterrain leur permettait de se détacher du monde extérieur, de s'en cacher même. Le monde du dessous installait une ambiance particulière, un isolement et une intimité propres à développer le sens artistique, en libérant les auteurs de leurs hésitations. Sous terre, ces hommes échappaient au regard extérieur, ils ne s'exposaient qu'à la communauté qu'ils fréquentaient. Ils pouvaient aussi s'exprimer librement sans crainte de représailles, cet univers échappait aux étrangers et particulièrement aux représentants des autorités.

Les murs des carrières souterraines offraient de vastes espaces de liberté, de vastes supports pouvant accueillir les messages de ceux qui ailleurs devaient se taire. En surface, cette expression leur était interdite, tout simplement du fait de leur condition modeste, mais aussi parfois à cause de leurs idées politiques subversives ou de leurs croyances jugées déviantes.

Ces hommes venaient de différents horizons, des carriers, des villageois, paysans pour la plupart, des officiers et d'autres dont les origines demeurent inconnues. Dans la plupart des cas, il semble bien qu'il n'existait pas d'artistes de formation parmi eux, même si les représentations témoignent d'un savoir-faire éprouvé, ces œuvres demeurent le fait d'amateurs. Pourtant, ces tableaux s'avèrent bien des œuvres d'art, exécutées avec soin dans un cadre minéral indissociable, et laissées à la postérité. Elles sont nées d'artistes autodidactes, extérieurs au milieu artistique professionnel du moment, d'artistes s'exprimant avec les instruments à leur disposition, dans une forme d'art inventive et spontanée qui échappe inévitablement aux canons officiels, un art populaire, une forme « d'art brut ».

Cet art des carrières ne peut s'extraire de l'environnement particulier dans lequel il a vu le jour et dans lequel il restera à jamais, cette forme d'art populaire reste indissociable du monde souterrain. Dès la création, les artistes des carrières choisissaient l'emplacement qu'allaient occuper leurs œuvres. Pour rencontrer l'art des carrières, il faut s'enfoncer sous terre, il faut pénétrer l'obscurité, progresser dans un dédale; il s'organise une véritable préparation psychologique avant d'arriver face à l'œuvre qui ne peut se contempler qu'à la lueur de la lampe. Cette emprise du milieu souterrain s'affirme encore davantage pour des œuvres reprenant les thèmes mythologiques du monde du dessous, le conditionnement de l'environnement renforce la représentation exécutée sur la paroi, il lui apporte une nouvelle dimension et lui donne une force d'une grande intensité. L'art des carrières s'inscrit en fait dans les différentes formes d'art rupestre. Un art rupestre très récent, séparé par plus de 30 000 ans, des premières peintures préhistoriques exécutées sous terre. Pourtant, la première découverte de peintures préhistoriques, dans la grotte d'Altamira, date de 1879, et les milieux scientifiques n'ont reconnu l'existence d'un art préhistorique qu'en 1902. Les artistes des carrières du XIX^e siècle ne connaissaient pas l'existence de l'art des cavernes, sans le savoir, comme leurs lointains ancêtres, retrouvant sans doute certaines de leurs sensations, ils se tournaient à leur tour vers le milieu souterrain, pour y pratiquer un art rupestre d'un genre nouveau.

BIBLIOGRAPHIE

CORDIER G., MAUNY R. (1967) - « Souterrains refuges, caves fortes et hypogées de Touraine », *Bulletin des Amis du Vieux Chinon*.

TRIOLET J. & L., MACHEFERT J.-M. (1987) - « Souterrains refuges de Touraine », *La Nouvelle République*, Tours.

TRIOLET J. & L. (1991) - « Souterrains du Centre-Ouest », *La Nouvelle République*, Tours.

TRIOLET J. & L. (1995) - « Les souterrains », *Le monde des souterrains refuges en France*, Errance, Paris.

TRIOLET L. (2001) - *Troglodytes du Val-de-Loire*, Alan Sutton, Joué-lès-Tours.

Recherche d'informations

Si vous connaissez l'existence de carrières souterraines intéressantes, de souterrains refuges, de graffiti ou de fresques dans des cavités, ou si vous avez d'autres informations concernant le monde souterrain creusé par l'homme, n'hésitez pas à nous contacter. Vous pouvez aussi nous écrire si vous désirez des informations complémentaires.

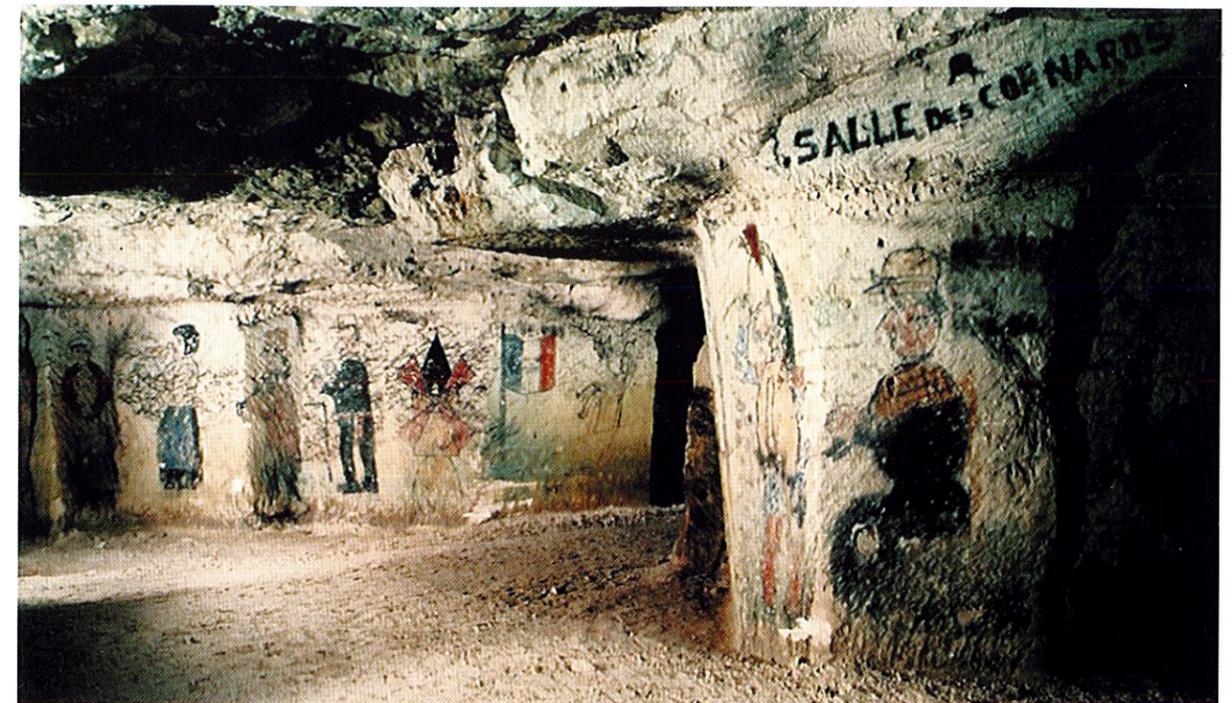


Fig. 20 : la salle des "Cornards" dans une carrière souterraine d'Indre-et-Loire (hauteur de la salle : environ 2 m)



Fig. 21 : scène de la vie quotidienne sur les parois d'un « veillot » à Monthou-sur-Cher (Loir-et-Cher), sous le cochon on peut lire : *Gaston sa femme et son cochon*

Fig. 22 : la "Grande Chambrée" à Bourré (Loir-et-Cher) a servi de salle de veillées jusqu'à la fin du XIX^e siècle (hauteur de la salle environ 2 m)

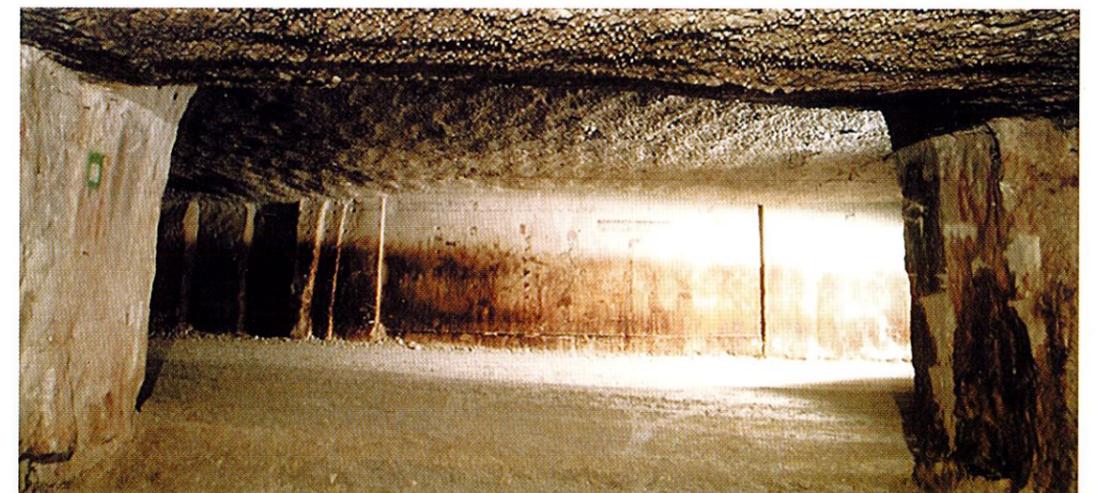




Fig. 23 : La République, La "Grande Chambrée" à Bourré (Loir-et-Cher)



Fig. 24 : "Le Fons de la Gaïté" (Indre-et-Loire), constitue un véritable chef-d'œuvre de l'art des carrières ; cette petite salle abrite des fresques de qualité exceptionnelle se référant à des personnages des mythologies grecque et latine liés au monde souterrain (hauteur de la salle : 2,30 m)

TABLE DES MATIÈRES

	page
Jean-Pierre et Marie-Claude AUFFRET Les graffiti de l'église Saint-Médard à Saint-Mards-en-Othe	7
Alain BENARD Les graffiti des anciennes prisons dites de "La Prévôté" à Monthléry (Essonne)	11
André BOYER Graffiti du bassin moyen et inférieur de la Loire	15
Luc BUCHERIE Vie et mort d'un graffiti virtuel au XVIII ^e siècle	25
Jean-Mary COUDERC et Béatrice LEDET Les graffiti de serpes	35
Gérard COULON Graffiti d'enfants en Gaule romaine	41
Claire GUINCHAT Graffiti de soldats en 1870 à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne)	45
Jean-Yves HUGONIOT Les graffiti de Saintonge, entre savoir-faire et culture	47
Ulysse JOLLET De curieux graffiti lochois	51
Hervé POIDEVIN Autour de la pesée des âmes. Une vision de la descente aux Enfers à Loches (Indre-et-Loire)	55
Pascal POIRIER Les graffiti de la salle des gardes du Donjon de Loches	65
Serge RAMOND Le faux dans l'archéologie du trait glyptographique	75
Gilles THOMAS De quelques graffiti liés au conflit de 1870/1871 relevés sous Paris	83
Jérôme et Laurent TRIOLET Les graffiti dans les souterrains et les carrières souterraines du Val-de-Loire	89